

c'est bien vrai. Toutefois, honorables sénateurs, si demain nous arrêtons la prolifération des armes nucléaires, il y aurait encore assez d'armes nucléaires sur notre planète, la plupart entre les mains de farouches ennemis, pour transformer la terre en un tombeau nucléaire. A moins de défendre et d'interdire la production des armes nucléaires partout, nous ne sommes pas beaucoup plus avancés et nous n'avons guère d'espoir.

D'après ce qu'a déclaré le leader du gouvernement, je n'ai pas saisi combien de pays ont réellement signé le traité de non-prolifération. Mais j'ai remarqué—et à l'instar du leader du gouvernement je prétends que la chose est fort inquiétante—que des pays aussi névralgiques que l'Allemagne de l'Ouest, l'Italie, Israël...

L'honorable M. Martin: Non, je n'ai pas mentionné l'Italie. Je crois en avoir parlé au leader de l'opposition mais j'avais tort.

L'honorable M. O'Leary (Carleton): Des pays tels que l'Australie et d'autres ont été mentionnés—le leader du gouvernement n'a pas identifié les autres. Lorsqu'on considère les traités de non-prolifération ou les interdictions concernant la production d'armes nucléaires par les pays qui en possèdent déjà, exception faite de la Chine, l'espoir de voir les autres pays signer un traité est certes presque entièrement anéanti. Comme ces pays n'adhèrent à aucun de ces traités, il s'ensuit qu'aucune mesure efficace n'est prise en vue de bannir les armes nucléaires pour assurer la sécurité. Au cours des 2 ou 3 dernières semaines seulement, la France et la Chine ont toutes deux provoqué des explosions atomiques.

J'ignore quelles dispositions ont été prises pour s'assurer que le traité de non-prolifération sera respecté même par les pays qui ne l'ont pas signé. Nous savons pourquoi ils ne l'ont pas fait.

Cette question a été discutée très intelligemment l'an passé lors de la réunion du groupe interparlementaire canado-américain. Il avait alors été démontré qu'un grand nombre de ces petits pays s'opposaient, à juste titre, à l'établissement d'un «club nucléaire» dans le monde; ils ne voulaient pas donner à quelques puissances, à l'exclusion des autres, tout le pouvoir, tout le prestige, toutes les occasions possibles d'anéantir l'univers.

Honorables sénateurs, j'ai aussi remarqué que le leader n'a pas dit dans sa déclaration quelles étaient ces précautions prises contre la prolifération des armes nucléaires. Je ne sais combien de sénateurs ont lu la récente étude sur la famille Krupp, dans ce livre, M. Manchester, dans un chapitre fort bien documenté, démontre qu'à l'heure actuelle, en Allemagne de l'Ouest, la famille Krupp

s'adonne à des essais nucléaires et que d'ici deux ou trois ans, ce pays sera en mesure de fabriquer et d'utiliser des armes nucléaires. Je ne doute aucunement que c'est ce que pensent les Russes en leur for intérieur.

Voilà la difficulté—je crains que de telles déclarations—et aucun d'entre nous ne s'opposerait à une telle déclaration, personne en cette Chambre ou dans n'importe quel pays, aucun être humain civilisé ne voudrait s'opposer à un tel traité—mais je crains qu'il ne fasse naître de fausses espérances.

Un paragraphe surtout du discours du leader m'a alarmé. Il a dit que si l'on découvrirait qu'un pays abusait ou mésusait de ce traité, le Conseil de sécurité prendrait les mesures qui s'imposent. Le Conseil de sécurité... Quand on songe à la Tchécoslovaquie, quand on songe à la Hongrie, à ce qui s'est passé l'autre jour entre le monde arabe et la Palestine, quelle personne raisonnable peut croire que le Conseil de sécurité agirait efficacement en pareil cas? Les garanties du Conseil de sécurité, nous le savons et nous l'avons vu en ces dernières années, ne valent pas tripette. Elles ont aussi bercé les gens d'un sentiment de sécurité trompeur.

Appuyons ce traité, bien sûr—comme nous appuierions une proposition voulant que le soleil se lève demain,—mais pour l'amour du ciel, n'allons pas prétendre que nous avons signé un traité, que nous avons donné un exemple au reste du monde, qu'il s'agit là d'une grande chose pour le Canada et la civilisation, pour ceux qui aspirent à la paix. Voilà ce à quoi je m'oppose dans ce genre de déclarations; elles bercent les gens d'un sentiment de sécurité trompeur. Nous les appuyons, mais appuyons-les pour ce qu'elles sont: un tout petit pas vers l'abolition des armes nucléaires et, partant, de ce qui peut causer notre ruine.

L'honorable M. Martin: Honorables sénateurs, je voudrais simplement dire au sénateur O'Leary (Carleton)—je sais qu'aux termes de cet accord, il est impossible de débattre la question—que sa déclaration pourrait provoquer un débat d'envergure et que nous pourrions étudier les questions qu'il a soulevées. J'ai noté tous ses arguments.

Il ne pensera sûrement pas que je lui manque de respect en disant qu'on peut démontrer clairement que ses arguments n'ont pas la valeur que sa grande éloquence peut laisser supposer en ce moment.

Honorables sénateurs, le traité sur la non-prolifération des armes nucléaires a été déposé tôt au début de la session. Je dépose maintenant des publications que le gouvernement du Canada a fait imprimer depuis l'ajournement.